

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 2 AVRIL, 1864.

No. 14.

HISTOIRE DU CANADA.

(Suite.)

Si, maintenant, laissant plus d'un demi-siècle, pendant lequel le Canada—délivré par la Providence d'une attaque du général Walker, qui, en 1711, vint se briser sur l'île aux Œufs, l'une des sept îles, et perdit près de 1,000 hommes,—put jouir d'une tranquillité relative et travailler à l'amélioration du sol, au développement du commerce et de l'industrie, et au moyen d'attirer une forte émigration, nous passons à l'année 1755, nous arrivons au dernier acte d'un duel à mort entre les Français et les Anglais pour la possession de ce pays ; au dernier période de l'existence du pouvoir français en Canada.

Ce fut une lutte terrible, où chaque année, de 1755 à 1760, fut marquée d'une brillante victoire pour nous et d'une honteuse défaite pour les ennemis ; où une poignée de braves luttait avec courage et contre la faim qui les épuisait et contre les multitudes anglaises qui, voulant les écraser, venaient se briser contre ces fiers soldats défendant le sol de la patrie.

Pendant que le voluptueux Louis XV, plus occupé de ses honteux plaisirs et de ses maîtresses infâmes, laissait la conduite des affaires à la Pompadour, d'odieuse mémoire, à cette femme qui méprisait nos *arpenes de neige* et voyait avec indifférence les luttes héroïques de nos soldats ; pendant que la France nous oubliait ainsi et que pour satisfaire les caprices d'une Pompadour, elle envoyait mourir ses soldats au nord de l'Europe, l'enthousiasme, pour notre malheur, régnait en Angleterre pour la prise du Canada, les villes se cotisaient, et les colonies, suivant l'exemple de la métropole, fournissaient hommes et argent. La population des colonies anglaises dépassait 1 million d'âmes, tandis que le Canada, la Louisiane et le Cap-Breton n'atteignaient pas 100 mille.

Cependant on se prépara à faire face sur tous les points. En 1755, Braddock, parti d'Angleterre gonflé d'orgueil et de confiance, venait essuyer une honteuse défaite près de la rivière Monongahéla.

Dans le but de surprendre le fort Duquesne (Pittsburgh), ce général, laissant une partie de ses troupes en arrière, partit à la tête de 1200 soldats d'élite. Heureusement, M. de Contrecoeur, qui commandait à ce fort, fut averti à temps et envoya 253 Canadiens et 600 sauvages se mettre en embuscade à un défilé. Surpris de se voir arrêtés par cette faible troupe, les Anglais attaquèrent avec vigueur, mais furent chaudement repoussés, malgré les efforts héroïques des officiers, parmi lesquels se trouvait Washington, qui ramenèrent plusieurs fois, mais inutilement, leurs soldats à la charge. Leur perte fut de 800 hommes et celle des Français d'une quarantaine.

“ Les Français, dit Garneau, firent un immense butin. Les bagages des vaincus, leurs vivres, quinze bouches à feu, une quantité considérable d'armes et de munitions de guerre, la caisse militaire, les papiers du général Braddock, tombèrent entre leurs mains ; ces papiers dévoilèrent les projets de l'Angleterre, et le duc de Choiseul les adressa dans un mémoire aux divers cours de l'Europe. Les vainqueurs trouvèrent aussi sur le champ de bataille, au milieu des chariots brisés, 4 à 500 chevaux, dont une partie avaient été tués et nageaient dans le sang, pêle-mêle avec les soldats morts ou mourants.

Cette glorieuse victoire, détruisant les plans de l'ennemi, délivra le Canada pour cette année, malgré l'échec que subit le baron Dieskau qui, dans sa présomption, n'avait pris que la moitié de ses troupes pour aller attaquer les Anglais nombreux et bien retranchés au fort Edouard et où il ne put que faire admirer la bravoure française.

Montcalm, successeur de Dieskau, vint au printemps de 56 avec de Levis, Bourlamarque et 8,400 hommes : faibles secours contre les armements innombrables que faisait l'Angleterre pour envahir le Canada.

Mais Montcalm prévint ces envahissements en allant s'emparer en 56, du fort Oswégo où l'on fit un immense butin, et en 57, du fort William-Henry qui, quoique défendu par 2,000 soldats ne put résister aux Français et aux Canadiens. Les vainqueurs trouvèrent dans ce fort, outre 43 canons, 35,835 lbs. de